

LE COURAGE DE LA FIDÉLITÉ

Manu, mon frère

Nous avons fait connaissance à Vila Yolanda un quartier très populaire d'Osasco, au Brésil, pendant la dictature militaire. Le jour même de mon arrivée éclatait une grève qui allait remettre en question tous les projets missionnaires que nous avions élaborés. Paul avait été écrasé par un camion et Pierre était maintenant expulsé du Brésil « manu militari ».

Etant le seul brésilien de l'équipe, tu as fait face à la situation et tu as assumé avec courage et persévérance les défis qui se présentaient jour après jour.

Le courage de la fidélité. Lever à 4h.30 pour célébrer la messe avant de partir au boulot. Le train de banlieue devenu maintenant pièce de musée, était à l'époque littéralement assailli par tous les travailleurs, qui assis sur le toit des wagons, qui accrochés aux portes toujours ouvertes. Pour être sûr d'arriver, il fallait d'abord être sûr de pouvoir partir, et Manu toujours prévoyant prenait le premier train qu'il l'amenait à la porte de son usine 45 minutes avant que la sirène ne sonne le début du travail.

Il profitait de cet intervalle pour « faire adoration dans un coin tranquille », comme il nous a expliqué, assis sur une

pierre qui faisait fonction de prie-Dieu !

Son travail consistait à chauffer au rouge des pièces de fonderie qui seraient ensuite intégrées dans un ensemble ; il ne risquait pas alors de prendre froid ou de s'endormir de fatigue !

Le retour se déroulait dans les mêmes conditions jusqu'à la maison où un court moment de prière suivi d'une soupe consistante le préparait à accueillir des jeunes du quartier qui discutaient sans discontinuer sur les joies et les espérances, mais également sur les drames et les privations dont ils étaient la cible. Quand tout allait bien, Manu pouvait espérer jouir de 4 à 5 heures de sommeil réparateur.

Le courage de la vérité. Manu étant dominicain de formation, était pétri de thomisme, ayant étudié pendant toute sa formation les thèses de la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin, il en avait gardé un bon sens et une santé intellectuelle qui lui permettait de mettre chaque chose à sa place sans céder aux modes et aux idéologies florissantes. De saint Thomas il avait aussi appris la façon de raisonner des grands théologiens du Moyen Age qui organisaient de grandes rencontres « débat » (disputations) où chacun pouvait dire sa façon de voir et défendre son point de vue. Saint Thomas

au cours de ces rencontres commençait par affirmer une vérité, et il ajoutait ensuite « videtur quod non !.. », puis il alignait toutes les raisons que l'on pouvait avoir de penser autrement avant de reprendre la vérité initiale comme étant la seule conforme à la raison.

Je témoigne sans risque de me tromper tout l'éclairage qu'il a pu m'apporter à bien des reprises quand je cherchais à y voir clair dans une situation embrouillée. Il développait tellement tous les aspects du problème posé que je bouillonnais intérieurement en pensant : « mais qu'est-ce qu'il faut faire si tout est si complexe ! », et jamais il ne me disait : « fais

définitifs en France à Saint Maximin, avant de devenir maître des novices à Belo Horizonte au Brésil).

Pendant une bonne dizaine d'années (de 1964 à 1979) il a vécu à la Mission Ouvrière Saints Pierre et Saint Paul dont il a épousé profondément la spiritualité. Quand il a estimé qu'il avait donné le meilleur de ce qu'il pouvait, il a demandé à la MOPP de le laisser partir pour structurer sa vie et ses charismes selon l'équilibre de la Règle de Saint Benoît.

Jamais il ne disait : « fais ceci ou cela, et ce sera bien », car il avait un très grand respect de la liberté de chacun

Il a alors recommencé un noviciat complet chez les bénédictins. Voyant alors qu'il souhaitait atteindre une plus grande cohérence de vie avec un Père Abbé qui serait un Maître, il est rentré chez les moines trappistes en 1982 et a recommencé un nouveau noviciat avant de s'y engager pour la vie à la trappe de Nossa Senhora do Novo Mundo, au sud du Brésil.

Je suis sûr qu'il a maintenant enfin trouvé le trésor enfoui et la perle précieuse. Qu'il soit remercié de nous tous et qu'il soit à son tour notre Maître des novices car nous en sommes, jusqu'à ce que nous le rejoignons dans l'intimité de la Trinité Sainte.

Manu avec Jacques Loew et Carlos Tosar à Vila Yolanda au Brésil en 1964

ceci ou cela, et ce sera bien », car il avait un très grand respect de la liberté de chacun.

L'exigence de la sainteté. Manu a commencé sa vie de consécration à Dieu comme prêtre diocésain à Fortaleza, puis il est rentré chez les dominicains à São Paulo (noviciat, vœux temporaires puis

Michel Cuënot